

La nuit sera noire et blanche de Jean-Narboni, Capricci / *Les prairies ordinaires*, Paris, 2015, 158 pages

La chambre claire de Roland Barthes, Gallimard / *Les Cahiers du cinéma*, Paris, 1980, 192 pages

André Roy

Number 177, May–June 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/81944ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Roy, A. (2016). Review of [*La nuit sera noire et blanche* de Jean-Narboni, Capricci / *Les prairies ordinaires*, Paris, 2015, 158 pages / *La chambre claire* de Roland Barthes, Gallimard / *Les Cahiers du cinéma*, Paris, 1980, 192 pages]. *24 images*, (177), 45–45.

LA NUIT SERA NOIRE ET BLANCHE

de Jean-Narboni

Capricci / Les prairies ordinaires, Paris, 2015, 158 pages

LA CHAMBRE CLAIRE

de Roland Barthes

Gallimard / Les Cahiers du cinéma, Paris, 1980, 192 pages

Lecteur : André Roy

Un an et demi après la mort de sa mère, survenue le 23 octobre 1977, Roland Barthes entreprend l'écriture de *La chambre claire*, qu'il termine en moins de deux mois (entre le 15 avril et le 3 juin 1979). Il répond alors à une commande de Jean Narboni, membre de la rédaction de la revue *Les Cahiers du cinéma*. Le livre est achevé d'imprimer le 25 janvier 1980. Le 13 février, Barthes signe les exemplaires du service de presse et s'inquiète tout de même de la réception du livre, avec raison : l'accueil fut mitigé ; il sera notamment déçu que la critique – pourtant excellente – d'Hervé Guibert paraisse dans la rubrique « Photographie » plutôt que dans le supplément littéraire du *Monde*¹. Le 25 février suivant, il se fait renverser par une camionnette et est transporté à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière où il décède le 26 mars des suites d'une infection nosocomiale.


Roland Barthes accepte l'invitation de Jean Narboni qui lui permet ainsi de rendre hommage à sa mère². Le volume se veut une méditation phénoménologique (le livre est dédié à *L'imaginaire* de Jean-Paul Sartre) sur la photographie mais, pour beaucoup de lecteurs, il se présente avant tout comme un tombeau pour la mère. C'est un livre clair, mais profondément mélancolique. Ce peut être également un roman, celui que l'auteur des *Fragments du discours amoureux* (1977) désirait écrire ; ne donna-t-il pas après tout un séminaire sur le roman entre 1978 et 1980³ ? C'est un ouvrage atypique et neuf dont le vocabulaire et la structure ont peu à voir avec une publication universitaire. C'est un livre de tension dans lequel la frontière entre la réflexion et l'affectivité est difficile à tracer. C'est un écrit au « je » qui révèle la méthode « désirante » de RB, comme l'indique parfaitement l'incipit : « Un jour, il y a bien longtemps, je tombai sur une photographie du dernier frère de Napoléon... ». *La chambre claire* raconte une aventure intime, la genèse d'un questionnement sur la photographie dont le centre est un point aveugle : l'absence de la photo de la mère enfant aux Jardins d'hiver à Chennevières-sur-Marne.

Empruntant son titre au message laissé par Gérard de Nerval quand, au matin du 26 janvier 1955, il prit congé du monde, « Ne m'attends pas ce soir, car la nuit sera noire et blanche », Jean Narboni, alors directeur de la collection « Cahiers du cinéma / Gallimard », raconte au début de *La nuit sera noire et blanche* le processus de publication du premier livre de la collection qu'est *La chambre claire*, processus qui devient une sorte de mise en abyme de la genèse de la réflexion barthésienne. Il propose ensuite deux études sur le choix et l'emplacement des photos. Quoique divisé en quatre chapitres, son livre comporte, en fait, comme celui de Roland Barthes, deux grandes approches, mais en forme de chiasme par rapport à l'ouvrage de RB. Dans les deux



premiers chapitres de son livre, Narboni décrit la chronologie de son aventure éditoriale, alors que Barthes devient lui aussi factuel, mais dans la deuxième partie de *La chambre claire*. Dans ses deux derniers chapitres, le critique analyse certaines photos choisies par RB, alors que celui-ci développait, de son côté, mais au début de son ouvrage, des outils conceptuels comme *Operator*, *Spectator*, *Studium*, *Punctum*, etc.

La première démarche est descriptive et explique pourquoi Barthes accepte d'écrire, non pas sur le cinéma, mais sur la photographie ; il est par ailleurs séduit par la proposition de Narboni qui ne demande pas un discours théorique. Dans une seconde étape, l'essayiste décrypte les dualités narratives de RB inspirées des photos (passé/présent, proche/distant, autrefois/maintenant) et interroge le terme « ontologie » employé par Barthes et le confronte à l'interprétation d'André Bazin. Un spécialiste du cinéma comme lui ne pouvait que retracer la relation qu'avait RB avec le cinéma, une relation qui se révèle pour le moins palindromique au cours de sa vie, l'auteur des *Mythologies* ayant un rapport complexe et contrarié avec le septième art. Narboni se demande aussi quel drame se jouait dans le choix des photographies, alors que le livre s'apparentait à un travail de deuil. Qu'est-ce que la photographie a à voir avec le chagrin ? Avec Barthes, tout est affaire de sentiments et non de monstration. Le Regard (avec une majuscule chez lui) est inséparable de l'amour et, ajoute Narboni, de la peur, si présente, de tout temps, chez RB.

Comme pour son magnifique *...pourquoi les coiffeurs*⁴ ? (2010), *La nuit sera noire et blanche* nous invite d'une manière simple et rigoureuse, pénétrante et inspirante, à nous abandonner à une rêverie raisonnée. Précédemment, c'était sur *Le dictateur* de Chaplin ; ici, sur *La chambre claire* comme expérience romanesque, comme lieu indéfini du fantasme, du désir, de l'amour et de la mort. 

1. Voir Tiphaine Samoyault, *Roland Barthes*, Paris, Seuil, coll. : Fiction & Cie, 2015, p. 669 et ss.
2. Voir Éric Marty, *Roland Barthes, le méditer d'écrire*, Paris, Seuil, coll. Fiction & Cie, 2006, p. 182 et ss.
3. Roland Barthes, *La Préparation du roman I et II*, cours et séminaires au Collège de France (1978-1979 et 1979-1980), Paris, Seuil, coll. : « Traces écrites », 2006 ; nouvelle édition d'É. Marty & N. Léger, 2015, 600 pages.
4. Voir notre critique du livre dans *24 images*, n° 154, octobre-novembre 2011, p. 53.